

SOCIETE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DES PAYS DE LA NIED
Château Saint Sixte 57320 FREISTROFF

BURTONCOURT

Canton de Vigy – Arrondissement de Metz-Campagne

Armoiries communales

Toponymie ancienne

(57)	1142	BRETTENDORF
	1211	BRITANDORF
	1212	BRITTENDORF
	1273	BURTENCOURT
	1275, 1286	BURTONCOURT
	1331	BERTENCOURT
	1607	BRETENCOURT
	XVIIIe	BURTRANCORT
	XVIIIe	BURTONCOURT

Selon H. Hiegel ce nom viendrait du nom d'un homme germanique nommé Britto, Bretto, changé en Burdo et Berto avec le suffixe germanique –dorf modifié en bas latin en –cortem.

Archéologie

LES SEIGNEURS

Le village était une ancienne propriété des abbayes de Tholey et de Hornbach.

C'était une seigneurie avec droits de haute et basse justice.

La haute vouerie sur le village appartenait aux ducs de Lorraine et la haute justice aux XVI-XVIIe siècles était aux Paroisses messins. Les deux abbayes de Tholey et de Bouzonville avaient les autres justices. Les moines de Bouzonville sont restés seigneurs fonciers à Burtoncourt jusqu'à la Révolution.

Le droit de patronage dépendait de l'abbé de Bouzonville même après l'érection de la paroisse en cure le 22 janvier 1772.

Les décimateurs étaient les moines de St Martin de Glandières qui partageaient les dîmes avec le seigneur de Boulay et le curé.

(17-1977/79) L'abbaye de St Martin de Glandières avait une portion de franc alleu donnée par Gosmar (1121, 1180, 1210 et 1267). Et en 1331, le chapitre de Dieulouard remit au monastère de St Martin certains droits et revenus à Burtoncourt.

Au XIIe siècle, le fief lorrain finit par échoir au Pays Messin et il était source de litige en 1626. (5/128) En 1626, le duc de Lorraine tenta sans succès de faire valoir ses droits de souveraineté sur la métairie de Burtoncourt qui avait été rattachée au Pays Messin. Le procureur général du bailliage d'Allemagne fit ressortir les droits de justice sur Bockange et Burtoncourt contre le sieur Lespingal, changeur à Metz et seigneur de Burtoncourt.

En 1211, les moines de Hornbach vendirent leurs domaines et leurs biens (Pirminsgut) à ceux de Bouzonville.

Il y avait deux bans :

- Le ban de Sainte Croix (anciennement Pirminsgut) appartenant à l'abbaye de Bouzonville
- Le ban de Tholey

Le village fut détruit et incendié en 1489 par Krantz von Geispolsheim

(ADMM B 69 f74-75) Le 3 avril 1598, le duc Charles III de Lorraine confirma la vente par l'abbaye de Bouzonville à Steff NAVIER, seigneur de Henning du bois de Creutzwald sis dans la forêt de Warentwald, du bois sis à Bockange et des droits de l'abbaye à Burtoncourt.

Le village fut encore détruit par le duc Charles de Lorraine en 1642 alors que le château était occupé par les Français pendant la guerre de Trente Ans. (29/261) En juin 1642, le duc de Lorraine arriva à Burtoncourt en poursuivant des Messins, alliés au roi de France. Il pensait pouvoir y saisir le capitaine messin mais celui-ci s'étant caché dans la forêt, demeura introuvable aussi le duc de Lorraine par dépit incendia Burtoncourt.

Le seigneur de Burtoncourt était au XVIIIe siècle M. LESPINGAL.

Le village, alors « Seigneurie », fut successivement le fief de Pierre Alexis DUVAL, seigneur de Burtoncourt, Gravelotte, Bockange et autres lieux, d'Henry Jean POUTET, seigneur de Prayel, Burtoncourt, Gravelotte, Villers etc..., époux de Charlotte Alice DUVAL, puis de leur fils Henry François POUTET, décédé à l'âge de 44 ans le 28 juillet 1739, auquel succéda Pierre ALLIX, seigneur de ce lieu et de Bockange en partie, comme ses prédécesseurs, enterré dans l'église de Burtoncourt avec son épouse Marthe ROLLIN, privilège dont ne purent cependant jouir les Comtes de GRENEVILLE et d'ESPIGNOLLES que la Grande Révolution chassa sans ménagement.

(ADM H 473) Les religieux de Bouzonville avaient certains droits à Burtoncourt en

particulier :

- La seigneurie moyenne, basse et foncière en partie sur le ban et finage. Ils recevaient pour cette raison 13 quarts 3 bichets et 5 fouraux de froment, 4 quarts d'avoine, 54 œufs, 7 chapons, 8 gélines, 13 ½ pots de vin ainsi qu'en argent 22 deniers au mois de mai et 26 à la St Martin.
- Le droit capital en partie
- Le tiers denier en partie
- Le droit de reprise en partie
- Quatre habitants devaient des cens pour 4 chapons.

Les droits furent partagés en 1695 entre les abbayes de Bouzonville et de Tholey : l'abbaye Ste Croix avait les droits du côté de la côte d'Eppingen et l'abbaye de Tholey du côté de la côte de Dranachen (Drogny).

On parle d'un château au XVI et XVIIe siècle ; (75) on parlait déjà d'un château vers 1300.

Une tour de l'ancien château fort fut démolie en 1839

LA PAROISSE

La Paroisse (Histoire Création patronage)

L'église :

(ADM 19 J 79) En 1754, l'église menaçait ruine de toutes parts et les habitants avaient du étayer pour se mettre à l'abri des accidents. Une enquête fut demandée à l'évêché.

(ADM 19 J 79) La description de l'église en 1754 était la suivante : les dimensions étaient de 5 toises 5 pieds et dix pouces de long sur 18 pieds et six pouces de large et 17 pieds 8 pouces de haut. Une tour était placée au devant du sanctuaire et la sacristie était à côté de la tour et elle était très humide. Le lambris de la nef menaçait ruine de toutes parts et la toiture était en très mauvais état, elle n'était portée que par des poutres pourries et les tuiles avaient été dérangées. Les murs étaient très anciens et « ruineux » rendant l'église fort humide. Les trois autels étaient dans un état de vétusté à ne pas pouvoir y dire la messe. Le confessionnal et la chaire devaient être déplacés. La nef comptait 10 bancs de chaque côté et une tribune pour quarante personnes or il y avait 180 communicants et 70 enfants de plus de six ans. La conclusion de la visite du commissaire épiscopale était qu'il fallait construire une nouvelle église en conservant la tour.

L'Eglise, à peu près aussi ancienne que le « Château » a été également le témoin de toute la vie du village. Le cimetière communal environne cette église sans style qui porte le millésime de 1755, date de sa reconstruction par les Moines de St Avold. Actuellement plus de flèche à son clocher ; elle a été soufflée par le mémorable ouragan du 1er août 1958. Sa reconstruction est prévue courant 1968.

Cette église (ou plutôt celle qui la précédait) ainsi que le cimetière, font l'objet d'un rapport de M. l'archiprêtre de KEDANGE sur CANNER en date du 9 septembre 1669, déplorant l'état lamentable des lieux et prescrivant de séparer le « cementier » (cimetière) d'avec celui des Huguenots, et enfin d'acheter une ou deux cloches.

Episode huguenot :

(11) En 1575, le comte de Clervant, huguenot, installa un pasteur réformé à Burtoncourt qui était son fief particulier sous la souveraineté des ducs de Deux-Ponts. Le marquis de Piennes, gouverneur de Metz, fit ravager le bourg au nom du Roy.

¹ Il semble que en 1573, le comte de Clervant ait établi à Burtoncourt maître Nicole, pasteur protestant. Il considérait que le village lui appartenait et était mouvant du Duc de Deux-Ponts. Pourtant le gouverneur de Metz, de Piennes, voyant que le peuple allait à Burtoncourt en grande foule y envoya faire défense au nom du roi. Non content de la réponse à lui faite, à savoir que le roi n'avait rien à commander en ce lieu, il fut si outré qu'il y envoya des argoulets qui fourragèrent le village, nommément la maison du ministre, mettant le roi par ce moyen en grand hasard d'une guerre contre les Princes allemands dont il n'avait pas besoin pour lors. Mais nonobstant tout cela, ceux de la religion le laissèrent d'y aller, auxquels il ne sut faire pis, un jour de Cène que de leur fermer la porte au retour, jusque après quelques jours il leur permis de rentrer, avec défense de n'y plus aller faire la Cène sans son congé.

(11) En 1685, Auguste Lespingal, seigneur de Burtoncourt était également huguenot.

(ADM 19 J 79) En 1682, les habitants demandèrent que le curé de Drogny soit condamné à venir dire et célébrer le service divin à chaque jour de fête ou dimanche en l'église de Burtoncourt aux heures qui lui seront par nous désignées et administrer les sacrements quand le cas y échoira ; que les fonts baptismaux qui ont été ci-devant en ladite église avant qu'elle ne fut occupé par ceux de la Religion Prétendue Réformée seraient rétablis.

(ADM 19 J 79) Une décision de l'official de Metz daté du 13 novembre 1682 demanda qu'alors que le duré de Drogny n'allait à Burtoncourt que de quinzaine et quinzaine, la messe y fut chantée tous les dimanches et fêtes avec prêche et instruction de la jeunesse. Les Vêpres se chantaient avec les marguilliers. Il y avait alors à Burtoncourt 32 familles et 3 veuves.

(ADM 19 J 79) En 1702, le village de Burtoncourt qui était autrefois composé de tout catholique apostolique romain et dont la plupart ou du moins les plus considérables qui l'habitent sont de la RPR, lesquels ont fait servir l'église du lieu à leurs assemblées et prêches qu'ils y tenaient au mépris de la religion catholique.

(ADM 19 J 79) En 1709, le vicaire Gilles STOSSE fit la bénédiction des fonts baptismaux recouverts.

(ADM 19 J 79) Lors de l'enquête sur la paroisse de Drogny et de ses annexes en 1709, il était précisé que les bénédictins de Longeville les St Avold étaient décimateurs pour moitié contre M. THARSIS, président au bailliage de Metz pour un quart et l'abbé de Bouzonville pour le dernier quart. Les habitants de Burtoncourt prétendaient qu'ils étaient une annexe selon les pouillés de 1606 et 1607 et un jugement de la Cour du Parlement de Metz de 1672 avait condamné l'abbé de Bouzonville décimateur pour un quart à la réfection de l'église

(ADM 19 J 79) En 1769, le curé de Drogny était favorable à la désunion au grand dam du vicaire général. Le curé pensait qu'il fallait profiter de son avis favorable car son successeur y serait peut-être hostile. De plus il avançait qu'un curé résident serait plus efficace qu'un vicaire résident et que la dépense pour la communauté serait moindre en construisant un presbytère qu'en devant fournir une maison pour le vicaire résident tout en assurant l'entretien du presbytère de Drogny. Le curé sacrifiait bien volontiers ses dîmes et exhortait les autres décimateurs à songer que les paroissiens payaient les dîmes pour être desservis et que c'est la volonté de l'église que les églises aient des prêtres stables. Le bon curé ERNEST terminait sa lettre en écrivant un vicaire résident ne suffit pas, le mal ne sera qu'à moitié guéri et il est infiniment plus expédient pour le village de demander un curé qui soit stable et permanent, qui connaissent ses ouailles et desquelles il soit connu, qui s'attache à ses paroissiens et gagne leur affection, qui s'applique à connaître l'esprit qui règne dans la paroisse

¹ In Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France par Théodore de Bèze.

pour pouvoir déraciner les vices , ce qui n'arrive pas lorsqu'il n'y a qu'un vicaire amovible ... en un mot, il n'est pas le père de son peuple. Le curé continuait que bien sur il fallait construire un presbytère mais les riches sont en état de payer leur part et les pauvres trouveront un secours chez moi.

(ADM 19 J 79) Le 28 novembre 1771, les habitants délèguèrent deux députés pour les démarches d'érection de Burtoncourt en paroisse pour les raisons classiques comme la distance de l'église mère, l'état des chemins en hiver, l'instabilité des vicaires qui de plus n'étaient vicaires résidents et qu'il fallait donc aller quérir en cas de besoin à Drogny ce qui entraînait souvent des retards dans l'administration des mourants. De plus lorsque ces vicaires venaient à Burtoncourt pour y dire la messe, ils étaient souvent tellement crottés qu'ils devaient d'abord se sécher ce qui laissait peu de temps pour l'instruction. Ils avançaient à cette date 220 communiant alors que le recensement fait à cette époque n'en relevait que 187.

(ADM 19 J 79) Il y avait aussi une raison particulière à cette communauté de Burtoncourt, liée à l'implantation du protestantisme qui avait été importante au village et qui nécessitait un travail constant.

(ADM 19 J 79) Les habitants prévoyaient que les dîmes étaient suffisantes pour la portion congrue d'un curé et qu'un legs de 12.000 livres était d'ores et déjà affecté à la construction et à l'entretien d'un presbytère.

Le 22 janvier 1772, Burtoncourt fut érigée en paroisse indépendante et donc séparée de celle de Drogny.

En 1804, Rurange et Gravatte furent séparés de Guinkirchen pour être rattachés à Burtoncourt.

(ADM 29 J 756) En septembre 1825, le maire de Burtoncourt écrivait à l'évêque que lors de la dernière visite épiscopale il avait été remarqué que l'église était trop petite et dans un état de délabrement important. Une partie de l'église était déjà écroulée et le reste ne tarderait pas à faire de même. La commune était sans ressources, le maire demandait à l'évêque d'appuyer sa demande pour obtenir le reste du quart de réserve pour réparer l'église.

(ADM 29 J 756) En juillet 1871, le maire Vuillaume informait le préfet que le conseil de Fabrique ayant économisé pendant 4 à 5 ans envisageait de refaire le plafond de l'église. Le contrat avec l'entrepreneur a été signé pour 350 francs. Pourtant certains conseillers s'opposent à la transaction car le Conseil de Fabrique a prévu dans son budget de vendre les planches arrachées au plafond et les opposants soutiennent que les planches et l'église appartenaient à la commune.

Le mobilier :

L'église comporte une chaire du XVIIIe

Les orgues :

Les cloches :

Les curés :

3 février 1772 : Création de Burtoncourt en paroisse. ABEL, 1er curé de la paroisse qui était précédemment une annexe de la paroisse de Drogny.

(18/48) Depuis le 24.01.1772, **Jacques ABEL** était le curé ; il était né le 15.12.1735 et avait été vicaire à Boulay de 1761 à 1769.

(18/49) A la Révolution la paroisse comptait 300 âmes ; les linges d'église étaient en mauvais état mais les ornements étaient considérés comme suffisants. Le curé était pauvre et louait quelques pièces de terre à l'abbaye de Bouzonville.

(18/50) Le 20 juin 1792, l'abbé Abel vendit à Simon Auburtin, laboureur, ses biens ne gardant que ses habits, son bréviaire, son chapelet et un petit crucifix.

Il fut remplacé le 22.09.1792 par Nicolas Weinachter, prêtre constitutionnel, qui accepta d'être administrateur de Drogny et de Burtoncourt.

(18/50) Le 10.11.1792 le curé Abel prêta à son tour le serment à la constitution mais, bien qu'il en ait fait la demande, il ne retrouva pas sa paroisse.

(ADM 602 ED 1 D 1) Le 19 frimaire VI, on trouve dans les archives de la commune de Roupeldange, le texte suivant : *Le citoyen Jacques ABEL de Burtoncourt a fait la déclaration suivante : Je reconnais que l'universalité des citoyens français est le souverain et je promets soumission et obéissance aux lois de la République. Nous lui avons donné acte de cette déclaration et en outre ledit Jacques ABEL jure haine éternelle à la royauté, fidélité et attachement à la République et à la constitution de l'an III.*

Le 24 janvier 1793, **Nicolas BECKER**, ex-chanoine régulier, devint curé de Burtoncourt et Abel desservit l'hôpital militaire de Metz.

1806 MARCUS (ne serait resté que 6 semaines à Burtoncourt)

1806 STEPHANI, desservant de Burtoncourt fut nommé à St Nicolas (dirigée par une mère supérieure) Hôpital St Nicolas de Metz ??

11.1806 Le curé Hombourger d'Aboncourt recommandait HESSELING pour succéder à Stéphanie, *la paroisse en perdant un excellent pasteur, en aurait un autre qui en ferait aussi le bien comme la satisfaction du voisinage.*

Cette candidature fut sans doute retenue puisqu'en 1816, on proposait au curé HESSELING la cure de Bouzonville ; le concerné fit répondre que certaines familles de Bouzonville pourraient lui faire des difficultés et qu'il souhaitait encore réfléchir.

1824 HERMAN Antoine

(ADM 29 J 756) En janvier 1824, le curé Herman demanda à l'évêque qu'étant donné ses difficultés de marcher, il lui soit accordé les services d'un vicaire.² Il profita de son courrier pour demander la permission de conserver sa domestique qui, *entrant dans sa trentième année n'a pas l'âge canonique mais qui édifie la paroisse par son honnêteté.* En janvier 1825, le maire délivrait un certificat de bonne conduite pour la servante du curé³.

1826 ROEDER⁴

1845 (ADM 29 J 756) En juin 1845, le curé écrivait à l'évêque pour se plaindre de ce que la commune envisageait de vendre un terrain de 50 ares qui depuis 40 ans était à la disposition du curé et qu'il avait remis en état à ses frais. Si cette spoliation se faisait il ne resterait plus au curé qu'un tout petit jardin.

² (ADM 29 J 756) Le 16 janvier 1826, le curé Herman n'avait pas obtenu de vicaire et devait se faire remplacer en payant 3 francs pour chaque desserte ; il demandait donc à l'évêque un secours pour assumer ces frais supplémentaires.

³ (ADM 29 J 756) Le curé Herman dans son courrier rappelait l'évolution de la position de l'église envers les servantes de curé. Juste après le retour des prêtres, on avait toléré la présence des servantes de moins de 40 ans et le curé Herman avait profité de cette tolérance tout en gardant une vieille servante qui était morte deux ans auparavant. Puis dans une deuxième période on exhorta les jeunes prêtres à respecter l'âge des servantes mais le curé Herman n'était pas concerné. Enfin on décida qu'il n'y avait plus d'exception en fonction de l'âge des prêtres et que toutes les servantes devaient avoir plus de 40 ans.

⁴ (ADM 29 J 756) Le 26 janvier 1826, le curé Herman a donné sa parole d'honneur de libérer les presbytère où il occupait encore deux pièces, une pour la domestique et une pour son linge. Il déménagera au printemps prochain.

Le presbytère :

Le cimetière :

Les calvaires :

Autres communautés religieuses:

LA COMMUNAUTÉ



Burtoncourt L' Auberge Maillard

LA VIE COMMUNALE

Création de la commune :

Le village est blotti à la naissance d'une vallée, donc entouré de collines sur trois cotés, étalé tout au long d'un affluent de la Nied, le ruisseau Littringenbach, environné de grandes forêts dont celle légendaire de VILLERS BETTNACH recelant les ruines d'une Abbaye Cistercienne millénaire qui témoignent encore de la grandeur de son passé et l'œuvre de la Grande Révolution.

Il possède la particularité d'être un point frontière-linguistique. En effet, les habitants des villages situés à l'Est causent un dialecte allemand. Ici, la langue française n'a subi aucune altération malgré 50 années de germanisation (1870 à 1918). Le patois lorrain, naguère utilisé par quelques vieux a complètement disparu. On le retrouve encore néanmoins dans quelques petits villages avoisinants; il est en voie de disparition.

Les histoires de la commune

Les archives locales plus anciennes, les registres paroissiaux en l'occurrence, peuvent transmettre quelques hauts faits à la postérité:

- 12 mai 1768 : Choix d'une sage-femme, prestation du serment à l'église en présence du curé et des échevins.

- 17 juin 1773 : Terrible orage sur Burtoncourt
 - 1775 : Forte récolte de vin
 - 13 déc. 1775 : Froid excessif, rivières gelées, glace sur la Moselle, 32 pouces d'épaisseur, 3 degrés de froid de plus qu'en 1709.
- (29/450) Le 14 mars 1790, le roi nomma les commissaires qui divisent les districts en canton et Burtoncourt est élevé au rang des chefs lieux de canton

Le village

A l'écart de l'industrie, des bruits, des grandes voies routières et ferroviaires, distant de 25 km. de METZ -10 km. de BOULAY - 12 km. de BOUZONVILLE - 15 km. de la frontière franco-allemande, BURTONCOURT est placé au centre d'une zone agricole entourée par les bassins houillers et ferrifères de Moselle et Meurthe-et-Moselle et les complexes métallurgiques DE WENDEL et SOLLAC. Cette zone agricole contraste singulièrement avec l'industrialisation intensive de sa périphérie.

Les origines de BURTONCOURT sont inconnues. Sa fondation remonterait au XVème siècle, dit la Chronique Locale en précisant que le bâtiment le plus ancien (et le plus solide) était : « Le Château » . Village rectiligne, à rue unique très large, on remarque très bien ce "Château" construit perpendiculairement à la rue. Enorme bâtisse autrefois flanquée d'une tour carrée, dotée de murailles très épaisses, la partie initiale étant jadis plus élevée, il s'agit en fait d'une "Maison Forte" qui, avant la Grande Révolution, abrita les seigneurs de Burtoncourt

Les maires

1754	Georges SCHONZ (ADM 19 J 79)
1806	MONET Didier
1825	BOMBARDIER
1867, 1871	VUILLAUME
2001	André HOUPERT
2008	Isabelle FICHARD

La mairie

L'ECOLE et LES ENSEIGNANTS

La maison d'école

L'Ecole-Mairie se distingue vis-à-vis des autres bâtiments. Il est plus récent: 1900. Tandis que la plupart des maisons sont plus que bicentennaires, trois fermes sont visiblement plus récentes, et ultérieures à 1840. Leur ligne et gabarit trahissent le Second Empire, époque à laquelle le village était le plus peuplé. Enfin, trois constructions nouvelles ont été établies en prolongement de l'agglomération qui abrite actuellement 50 ménages.

Notre personnel enseignant, cependant, n'est pas gâté; le logement de service ne comporte pas les commodités d'un logement digne de notre temps. Cette lacune est comblée en 1963. Par la même occasion, le local de l'école primaire est rénové ainsi que la salle de mairie.

Les enseignants :

LA POPULATION

Démographie avant 1800 :

(ADM H 473) En 1695, un document nous donne la liste des habitants de Burtoncourt :

Petitjean CARMINAT	Thirion CHÂNEZ	Jean MICHEL
Sébastien BLAISE	Jean Jean ANTOINE	Jacob FINE
Jean Claude PERNIS	Nicolas PERNIS	

On connaît aussi les portériens de la côte d'Eppingen (du coté d'Epange) :

Jean FORFAIT	Charlot LE CORDONNIER	Pierre LECLERE
Christophe SAUNIER	Marc MICHEL	Jean AUTRIZER
Christophe DU VAL	Nicolas VOLSTROFF	Jean TONNELIER
Etienne VALD	Jean BACHOTTE	Mangin NUTIN
Pierre PETIT	Valentin STRIMELER	Pierre PERNET
Vve François CHAUNEZ	Guillaume PERNET	

(ADM 19 J 79) En 1754, lors de la demande de désunion de la paroisse d'avec celle de Droigny, on établit une liste des communicants de Burtoncourt qui étaient au nombre de 187 :

Bernard THUILLIER (7)	Jean SOUY (2)
Jean GRAFF (2)	Louis FRISTEAU (3)
Claude HASARD (3)	Joseph LE SAINT (2)
Claude AUBURTIN (5)	Veuve LE SAINT (2)
Mme DU VAL (6)	Dominique PERNY (4)
Gaspard BOUR (2)	Jacques STREMLER (2)
BOËSSETTE (2)	Jean PERNY (2)
Nicolas PETE (5)	Veuve DUPREZ (2)
Jean SOUY (3)	Jean GUILLAUME (4)
Jacques FINCK (2)	Jacques ANTOINE (2)
Charles SOUY (1)	Veuve ANTOINE (1)
Christophe WILLAUME (5)	BOSSEROIS (2)
François PERETTE (3)	Veuve LAPICIDA (2)
Nicolas ANTOINE (4)	Gisèle LAPICIDA (2)
Jacques SCHONEZ (2)	Joseph SOMNY (2)
J.François NICOLAS (2)	Thierry SOMNY (3)
Jean MERCIER (4)	Veuve DUVAL (1)
OTRIGY (2)	Veuve FINCK (1)
MALAISE (5)	BOQUET (3)
Pierre STREMLER (3)	Pierre PERNY (3)
Veuve STREMLER (2)	Jean MICK (2)
Nicolas FINCK (2)	Jean PERNY (2)
BAUDOIN (4)	Jean STREMLER (3)
Nicolas GIRARD (2)	Louis STREMLER (2)
Paul DORVEAU (2)	Veuve Jacques STREMLER (1)
Nicolas PORTE (2)	Dominique HOLLINGER (2)
Toussaint CARRE (3)	Angélique PERRIQUET (5)
Etienne TAILLEUR (2)	Christine THUILLIER (1)
Veuve DU MONT (3)	Jean PERNY (2)
	Veuve SOMNY (1)

Nicolas PERNY (3)
 Jean BOQUET (2)
 Jean FINCK (1)
 Mathieu MERCIER (2)
 DEPEWEILLER (4)

Jean LUCAS (2)
 LAMBARTE (3)
 Georges CHONEZ (2)
 Veuve VAL (5)

Démographie après 1800

(ADM 459 ED 1 O 2) Liste des habitants en 1806 :

MONET Didier (11)	BECKOCE Henri (5)	BOCQUET Jean jeune (3)
GEORGE Martin ((5)	BOCQUECH Nicolas père (3)	Vve SAUNY (2)
PERNY Jean l'aîné (5)	BECKER Nicolas (3)	Vve COLLIGNON (5)
BOMBARDIER Nicolas (7)	MASSON Jacques (8)	Vve THUILLIER (1)
SANSY Jean (12)	FL ??? Louis (3)	FINQ Jacques (3)
DOURVAUX Jean Louis (4)	LESAINT Pierre (5)	STREMLER Pierre (3)
MOURIOL Jean (13)	BEAUSUROIS Jacques (4)	MALAIZE Jean (6)
CORNET Nicolas (6)	Du BREUIL Nicolas (3)	Vve RENAULD (5)
MICQ Dominique (4)	DROUILLOCH Jean (6)	RITZ Simon (4)
FINQ Nicolas (4)	STEMLER Jean (2)	VILLAUME Pierre (10)
BRANCOURT Georges (3)	Vve MICQ (3)	VILLAUME Jean (10)
BOMBARDIER Jean (7)	BICARD Jean Baptiste (2)	SCHSTER Nicolas (4)
TAILLEUR Etienne (3)	BEAUSUROIS Jean (7)	FINQ Jacques (2)
TRESSE Jean Louis (2)	MERCIER Jean (6)	Du BREUIL Claude (3)
AUBURTIN Jean François (8)	Vve VILLAUME (2)	STREMLER Jean (3)
Vve MONET (5)	TAILLEUR François (5)	BENTIET Cuny (8)
Vve PORTE (8)	STEMLER Philippe (4)	FOURNY Pierre (4)
CHILLESSE Mathieu (4)	PERNY Pierre (3)	BOCQUET Jean père (3)
BOQUET Nicolas fils (5)	NICOLAS Claude (7)	Vve BRANCOURT (4)
BRULLE Etienne (4)	PORTE Jean Pierre (4)	BOMBARDIER Jean (2)
LAPICIDA Jacques (2)	Vve MERCIER (4)	DALSTEIN Louis (2)
DANNE Martin (10)	LESAINT Jean (4)	PERNY Jean (3)
Vve SAUNY (4)	STREMLER Nicolas l'aîné (7)	Vve PERNY (2)
MONTORE Philippe (3)	STREMLER Nicolas le jeune (4)	Vve TRESSE (3)
RITZ Simon (4)	VILLAUME François père (6)	ALLARY Louis (11)
BOMBARDIER Charles (5)	VILLAUME François fils (3)	DUFORT Nicolas (6)
PERNY Louis (5)	Nicolas KIFFERT (5)	

Il y avait donc 396 habitants pour 80 foyers soit une moyenne de presque 5 personnes par foyer. On remarquera une famille de 13 personnes, une autre de douze, deux de onze, trois de dix, quatre de huit.

En 1867, il y avait 336 habitants.

Car Burtoncourt subit inexorablement le phénomène du dépeuplement des campagnes. Les facteurs en sont faciles à déterminer et les exemples à citer. Le village voisin de NIDANGE n'a-t-il pas disparu en quelques décades et à tel point qu'un homme non averti serait incapable d'en retrouver les traces. Ce sort sera-t-il celui de deux petits villages voisins et de Burtoncourt également. Voici l'évolution démographique du village:

383	habitants	en	1831
402	habitants	en	1836
350	habitants	en	1861
268	habitants	en	1898
152	habitants	en	1936
137	habitants	en	1945
153	habitants	en	1962

132 habitants en 1968

Le Sobriquet :

Les BEURIOUS de Beurioncot

Ceux qui ont les yeux chassieux de BURTONCOURT

Ce terme du patois messin, dérivé du mot beurre, désigne ceux qui ont de la chassie aux yeux; c'est la matière grasse qui s'amasse sur le bord des paupières. En général, il est aussi employé pour ceux qui souffrent des yeux.

L'origine de cette affection est à chercher dans l'exploitation des carrières de chaux sur le ban communal. On sait que les fines poussières de sulfate de chaux agissent notamment sur l'appareil lacrymal et provoquent la chassie des yeux.

Les sages femmes

Les patronymes

Les métiers :

L'époque, qui n'est pas encore très lointaine, où le village vivait en économie fermée, impliquait la présence de nombreux artisans : tailleurs, cordonniers, tisserands, maréchaux-ferrants, tonneliers, charrons, etc.

C'était le temps où chacun produisait sa farine et cuisait son pain. Chaque maison, en effet, était dotée d'un four de boulanger. Même les commerçants étaient plus nombreux que de nos jours...où l'activité de la population est essentiellement agricole. L'élevage prédomine légèrement. A la polyculture. d'antan toujours pratiquée aujourd'hui, fait défaut celle d'un vignoble fort vanté des anciens. La colline exposée au Midi, sur laquelle chaque famille possédait son petit carré, ne produit plus, hélas, cet excellent petit vin rosé dont se délectèrent nos ancêtres dans les siècles passés. Le phylloxéra d'abord, l'érosion des terres ensuite le manque de fumures autrefois transportées à dos d'homme, et enfin la mécanisation impossible sur des terres trop escarpées, ont rendu cette bonne « Côte de Vignes » inaccessible. C'est aujourd'hui une forêt vierge, donc rêve des lapins de garenne.

Une boulangerie, deux auberges dont l'une pratique la restauration, une entreprise de maçonnerie occupe 10 à 20 ouvriers suivant la saison, représentent le commerce et l'artisanat du village .Un charron vient de disparaître. Toutes ces différentes professions et activités sont pratiquées dans la forme la plus indépendante en dehors de tout cadre coopératif. Quelques salariés se déplaçant aux alentours complètent le tableau.

En 1842, l'annuaire des métiers citait à Burtoncourt, THUILLIER G. qui fabriquait des tuiles, des briques et vendit des pierres et du plâtre.

Les traditions :

Les coutumes folkloriques n'ont pas survécu à la guerre 1939-1945 qui a provoqué d'abord l'exode, puis l'expulsion de ses habitants par l'occupant allemand, car une certaine mutation de population en a résulté.

Les coutumes folkloriques dont on peut encore se rappeler sont : le « Trimazou » qui est bien lorrain, le feu de St Jean, l'épandage de fumier devant l'habitation des jeunes filles pendant la nuit du Nouvel-An et enfin la Fête patronale qui a quelque mal à subsister. Il en existe certainement bien d'autres ; elles ont fondu dans l'oubli.

La jeunesse ne se penche d'ailleurs plus sur la pratique de ces anciennes coutumes. Elle a évolué dans un autre sens.

Le maintien de la fête patronale me semble indispensable et tous les efforts sont faits en ce sens.

LES ACTIVITES

L'agriculture et le ban

Le ban :

Le plan cadastral, dressé en 1840 et encore en service à ce jour, rappelle qu'un puits existait devant chaque maison. Ceux-ci, au fil des ans ont disparu les uns après les autres. Des fontaines publiques érigées en 1868, puis restaurées en 1893, abreuvent gens et bêtes.

Les lieux dits et le cadastre

Les gardes champêtres

La culture et l'élevage :

Les terres labourables produisent le blé, le seigle, l'orge, l'avoine avec un rendement moyen. La betterave fourragère, la pomme de terre, s'y développent bien. En ce qui concerne les fruits, la mirabelle de Burtoncourt jadis célèbre dans les environs, tend à disparaître. Quetsches, pommes et poires, faute de débouchés, sont livrées à l'alambic communal. Quelques exploitants cependant, ont mis de belles plantations sur pieds (pomme et poires) et assurent leur vente en adhérant à une coopérative extérieure.

Les forêts

Les chemins et les ruisseaux

Les carrières :

Donnons quelques précisions sur ces carrières!

Il y a 2 siècles, ces pierres furent transportées à Metz où un certain Pierron essaya d'en tirer du plâtre dans l'espoir de le substituer au plâtre de Paris. Mais il n'éprouva que déception, le « plâtre messin » étant trop hygrométrique pour être appliqué au dehors, parce qu'il ne contient pas un excès de chaux, condition indispensable pour que le plâtre acquière de la densité.

En 1844, les établissements industriels, appartenant à M. Thuilier, se composent d'une tuilerie, d'une briquerie, d'une carrière de pierres de taille les plus dures et d'une carrière de plâtre gris et blanc.

L'annuaire administratif de la Moselle de 1958 ne fait plus mention de cette entreprise industrielle à Burtoncourt, dont le nombre d'habitants est aussi en régression: en 1844 (365), en 1900 (261), en 1958 (137).

Une carrière de gypse existait au XIXe siècle ainsi qu'un moulin à gypse

Les moulins

Les autres activités :

Une tuilerie est citée au XVIIIe siècle et a dû exister jusqu'en 1850
En 1830, le tuilier se nommait Georges Thuillier.

Le 13 juillet 1851, une foire est enregistrée le lundi de Pâques de chaque année.

LA REVOLUTION

LES GUERRES

Guerre de Trente Ans :

Le village a subi, sans aucun doute, les horreurs de la Guerre de Trente Ans avec tout son cortège de destructions et de massacres. Après la tourmente, il fut repeuplé, dit-on, par d'autres habitants transplantés de Meurthe-et-Moselle (région de Briey) dont beaucoup d'habitants d'aujourd'hui sont des descendants. Les troupes françaises auraient été alors, les coupables de l'incendie du village et du massacre de ses habitants (on aurait interrompu la grand'messe du dimanche pour ce faire?)

La Révolution et l'Empire :

Car Burtoncourt devait être le siège d'un comité révolutionnaire fort actif.

Mais la défaite de Napoléon 1er lui valut une occupation en règle par les troupes russes, et ce aux frais des habitants. Le mémoire des frais, toujours existant, accusait les officiers russes d'avoir beaucoup apprécié l'eau-de-vie fine du pays... au grand dam des contribuables de l'endroit. On n'a pas chiffré les autres exactions commises...

La guerre de 1870

La guerre de 1914 à 1918

La guerre de 1939 à 1945 :

La Guerre de 1939-1945 et l'annexion allemande provoquent un enchaînement de tragédies:

- 18 mai 1939 évacuation de la population dans le département du Puy-de-Dôme

- 17 nov. 1940 Trois mois après son retour, cette même population est massivement expulsée par l'occupant allemand. Elle revient une seconde fois en 1945, mais beaucoup manquent à l'appel. Parmi ceux-ci, quelques-uns ont préféré se fixer définitivement dans leur pays d'accueil. En mai 1945 donc, et au nombre de 137, la population de Burtoncourt retrouve son village qui a souffert de quatre années d'abandon et qui a bien des plaies à panser.

MODERNISATION ET EQUIPEMENTS

L'électrification du village n'intervient qu'en 1927.

La municipalité avait, dès 1945, la lourde tâche de réparer les méfaits de la guerre et d'introduire dans l'agglomération le modernisme du siècle dont il était resté, autant par tradition que par défaut d'initiatives et de moyens, fort à l'écart. L'éclairage public est installé en l'année 1950. En l'année 1952, on construit un réseau d'égouts ; les caniveaux font place à des bordures en ciment.

Mais l'action est bien loin d'être terminée. Nos bonnes fontaines sont d'un temps révolu. L'adduction d'eau demandée en 1955 est réalisée en 1961. Il faut attendre son tour. L'eau, captée à des sources situées en forêt et surplombant le village de 32 m., est amenée par gravité sur l'évier. Dispense de pompage et de frais de surveillance et d'entretien, Burtoncourt jouit pleinement de son installation autonome

Dans le même temps, des maisons en ruines sont arasées pour établir et ouvrir de nouveaux chemins ruraux à la circulation. Instantanément, le village change d'aspect.

Deux poteaux d'incendie appellent maintenant la création d'un corps de Sapeurs-Pompiers. Le matériel est acheté et le corps de Sapeurs-Pompiers constitué est inauguré en grande pompe en 1962.

On en profite pour relancer la célébration de la Fête patronale, coutume sombrée dans l'oubli depuis une dizaine d'années. L'Amicale des Sapeurs-Pompiers est dorénavant chargée de l'organisation de cette fête.

Parallèlement, on inscrit le village au concours des « Villages fleuris ». Les plus méritants sont récompensés par une prime de 50 F.

Ainsi, chaque année, les fleurs prolifèrent de plus en plus dans la rue du village.

Malheureusement, la présence de fumières gâche le cadre. Il est difficile et délicat d'en décréter l'enlèvement sans mesures préalables.... qui viendront par la suite.

Il manque toujours un « Foyer des Jeunes ». Des plans sont jetés pour faire l'acquisition d'une maison à transformer dans cette intention. Mais les tractations n'aboutissent pas. Il faut se rendre à l'évidence et remettre le projet à plus tard. La construction d'un immeuble n'est pas pensable.

La jeunesse, d'autre part, n'est pas assez nombreuse pour permettre la mise sur pied d'un club sportif.

Ces réalisations ne sont cependant pas de taille à modifier le cours d'un destin. Sous des apparences parfois réelles de bonheur et de tranquillité, la vie du village continue, mais avec elle se poursuit également l'exode des jeunes foyers. Les bancs de l'école continuent à se vider; la moyenne d'âge des habitants augmente dangereusement, risquant d'entraîner à plus ou moins longue échéance, une paralysie effective de la collectivité

Voici donc le cadre d'un PROJET qui n'est, en somme, que la lutte d'une municipalité pour la survie et la prospérité de son village.

BURTONCOURT est situé dans un cadre merveilleux que ses habitants méconnaissent, mais que les citadins apprécient fort. Avant 1960, ne remarquait-on pas déjà le nombre toujours croissant de ces gens venus de la ville s'ébattre dans les herbages, contigus à nos vastes forêts, avec une prédilection marquée pour une certaine jolie petite vallée dénommée « Bois Zacker », peuplée de sources et sillonnée de ruisseaux.

Cet endroit, propriété communale, comptait de nombreuses parcelles abandonnées, que la broussaille commençait à envahir.

Pourquoi, et à peu de frais, ne pas aménager ce terrain?

La Commission Départementale du Tourisme, intéressée, alloua une somme de 4.000 F. Une équipe de volontaires épandit les matériaux aussitôt achetés pour établir une voie d'accès raisonnable, remis les terrains en état. Ce n'était, en 1963, qu'une vulgaire place à camper.

Quand, le Conseil Général saisi, consentit une aide de 50.000 F., ce furent les bulldozers qui se mirent au travail, étalant une surface d'un hectare en gradins superposés et en construisant une route d'accès praticable aux caravanes. C'était en 1964...

S'érigèrent ensuite des jeux d'enfants (balançoires, toboggans, etc.) en attendant de construire un plan d'eau qui, las! s'avéra irréalisable. Ce plan d'eau était à établir sur un terrain communal adjacent de 5 ha.

Manque de cohérence et de plans valables, l'affaire prenant une envergure ne souffrant aucune improvisation, il fallut marquer un temps d'arrêt en 1965. Monsieur LEBRUN, architecte à Metz, fut alors chargé de dresser les plans et devis de ce qu'on convint de nommer:

«Complexe de plein air et de loisirs de Burtoncourt ».

Il agrandit l'aire primitive du projet de 7 ha, portant ainsi sa surface totale à 13 ha,

implanta la future pièce d'eau (3 ha) sur des terrains privés situés un peu en aval, la dotant d'une plage bien exposée et prévoyant, outre les jeux et sports de toutes sortes pour enfants et adultes, toutes les installations sanitaires et commerciales d'un ensemble touristique digne de ce nom.

Des experts furent également mandés afin de se prononcer sur les possibilités géologiques et techniques de création d'un plan d'eau à cet endroit.

Les conclusions de l'entreprise FONDASOL furent favorables. Un géomètre de Thionville se chargea d'établir un relevé soigneusement coté de tout cet ensemble.

Le dossier complet ainsi établi, fut remis à la Commission Départementale du Tourisme. Le secrétaire général, Monsieur LETENRE, transmis celui-ci, pour agrément, au Ministère de la Jeunesse et des Sports. Enfin, pour prévenir tout désordre et spéculation, un plan d'urbanisme fut également établi, délimitant une zone résidentielle et prévoyant de conserver à l'agglomération son actuel caractère de vieux village lorrain. Ainsi il devint possible de diriger une éventuelle expansion du village.

Pendant que les Services départementaux de la Santé étayaient de même, leur avis sur l'opération envisagée, de petits travaux d'aménagement étaient poursuivis. Durant les vacances de 1965 et de 1966 chantiers composés d'étudiantes et d'étudiants étrangers, venant de tous pays, relayèrent l'équipe locale volontaire. Leur présence fit sensation. Des troupes scouts vinrent également contribuer gratuitement, à embellir le site. Enfin, des cadres scouts se chargèrent de la construction d'un portail d'entrée. Toute cette jeunesse apporta une réelle note de gaieté tant au village que sur le terrain, et commença à attirer les campeurs toujours plus nombreux... malgré le manque des commodités élémentaires.

Toutefois, l'esprit spéculatif s'était déjà installé chez certains propriétaires de terrains visés par le projet Une acquisition amiable de ceux-ci s'avérait déjà laborieuse...

LES ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

BURTONCOURT

LES HEULATS = LES HANNETONS

Ce sobriquet, ayant sombré dans l'oubli depuis près de trois générations, a, sans doute son origine dans les rivalités religieuses entre villages pendant les premiers temps de la Réforme, où il était coutume de conférer aux adversaires toutes sortes de grossiers et ridicules surnoms. Les catholiques de la région aimaient à comparer ceux de la " religion prétendue réformée " en raison de leur union et de leur fermeté avec des hannetons, insectes nuisibles qui se tiennent le plus souvent par le c..". Ceux-ci répondaient par d'autres images malpropres.

En effet, dès 1574, BUTONCOURT, dont les seigneurs successifs(le Comte de Clervant et Auguste de l'Espingal), se trouvant sous la souveraineté des ducs protestants de Deux-Ponts, devint pendant de longues années le bastion des Réformés du Pays messin.

Lorsque ceux-ci furent poursuivis à METZ, ils pouvaient se mettre en lieu sûr dans ce village, également résidence temporaire des pasteurs de Courcelles et de Metz.

L'église fut utilisée alternativement par les " papistes " et les Réformés calvinistes, ce qui suscitait - on

peut bien le penser - souvent des duels verbaux très acérés de part et d'autre.

Au début du 18e siècle, les Réformés du village, sous l'influence des nouveaux seigneurs, retournèrent à l'ancienne religion. L'église, tombée en ruines, fut remplacée par une nouvelle construction, achevée en 1755. Elle dépendit de Drogny, mais en 1772, BURTONCOURT en fut démembré et érigé en cure.

C'était le curé de Drogny qui , dès 1769, avait activé ce démembrement et, à sa mort en 1771, légua 1.200 livres à la nouvelle paroisse.

LES BEURIOUS DE BEURIONCOT =

Ceux qui ont les yeux chassieux de BURTONCOURT

Ce terme du patois messin, dérivé du mot beurre, désigne ceux qui ont de la chassie aux yeux; c'est la matière grasse qui s'amasse sur le bord des paupières. En général, il est aussi employé pour ceux qui souffrent des yeux.

L'origine de cette affection est à chercher dans l'exploitation des carrières de chaux sur le ban communal. On sait que les fines poussières de sulfate de chaux agissent notamment sur l'appareil lacrymal et provoquent la chassie des yeux.

Donnons quelques précisions sur ces carrières! - Il y a 2 siècles, ces

pierres furent transportées à Metz où un certain Pierron essaya d'en tirer du plâtre dans l'espoir de le substituer au plâtre de Paris . Mais il n'éprouva que déception, le " plâtre messin " étant trop hygrométrique pour être appliqué au dehors, parce qu'il ne contient pas un excès de chaux, condition indispensable pour que le plâtre acquière de la densité.

En 1844, les établissements industriels, appartenant à M. Thuilier, se composent d'une tuilerie, d'une briquerie, d'une carrière de pierres de taille les plus dures et d'une carrière de plâtre gris et blanc.

L'annuaire administratif de la Moselle de 1958 ne fait plus mention de cette entreprise industrielle à Burtoncourt, dont le nombre d'habitants est aussi en régression : en 1844 (365), en 1900 (261), en 1958 (137) .